

"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XVme année. Avril 1917 N° 4

SOMMAIRE

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde. je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je repondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlés Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche, Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extention de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

La **Tour de Garde** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent) — I Pier. 1 : 19; I Tim. 2 : 6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (I Cor. 3 : 11-15; II Pier. 1 : 5-11) de la parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant » — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a dégnée nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une fois entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernaat ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler par la Parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple de Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — I Cor. 3 : 16, 17; Eph. 2 : 20-22; Gen. 28 : 14; Gal. 3 : 29. Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces « pierres vivantes », élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous »; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui venant dans le monde éclaire tout homme ». Hébr. 2 : 9; Jean 1 : 9; I Tim. 2 : 5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur « le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière, — I Jean 3 : 2; Jean 17 : 24; Rom. 8 : 17; 2 Pierre 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12; Matth. 24 : 14; Apoc. 1 : 6; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obeissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. Actes 3 : 19-23; Esaïe ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît **mensuellement** et coûte, payable à l'avance, **Fr. 2.50** par an ou **Fr. 4.—** pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour les Etats-Unis et Canada, le prix est de **50** Cents par an ou **80** Cents pour 2 numéros.

Ce journal contient des articles traduits des publications du « *Watch Tower* » (journal bimensuel anglais de 16 pages, qui coûte **5 fr.**) Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

ÉTUDES DES ÉCRITURES

du pasteur RUSSELL. ouvrage publié en 6 volumes, en anglais. Les vol. suivants ont paru en français.

Vol. I. Le Plan des Ages, broché 2 fr., relié	fr. 2.50
Vol. II. Le Temps est proche (épuisé, nous le prêtons).	
Vol. V. La Réconciliation entre Dieu et les hommes,	fr. 2.—
Vol. VI. La Nouvelle Création (broché)	fr. 2.—
Le Photo-Drame de la Création (illustré)	fr. 1.—
Cartes du Message de la Vérité, en 3 séries	la série fr. 1.20
Tableau d'Esaïe XI, 6/ Michée 4.4 (représentant la paix)	» 3 —

Quel est le vrai Evangile?	Brochure	Fr.	— 20
Pourquoi Dieu permit-il le mal?	»	»	—.20
Le Spiritisme à la lumière des Ecritures	»	»	—.35
L'Etablissement du Royaume de la Justice	»	»	—.25
L'Amour divin	»	»	—.20
La Paix de Dieu	»	»	—.20
Le ministère de l'affliction	»	»	—.20
La prédestination divine	»	»	—.20
Les rétributions divines	»	»	—.20

Les sermons du Pasteur RUSSELL, paraiss. chaque semaine.
Abonn. d'un an payable d'avance, Le Journal pour Tous, Etranger Fr. 4.50
Suisse » 3.50

Journaux gratuits sur demande.

La Grande Pyramide, le témoin de Dieu	—.60
Les Figures du Tabernacle, brochure de 150 pages	—.60

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en joignant le montant par mandat international pour l'étranger, depuis la Suisse par notre compte de chèques postaux I N° 656.

Prière d'adresser *toutes les commandes et demandes d'informations à*

TOUR DE GARDE
Société de Bibles et Traités
7, Rue de la Tour-Maîtresse, GENÈVE (Suisse)
pour l'Amérique à : **WATCH TOWER BIBLE and TRACT SOCIETY**, 13-17, Hick St. Brooklyn N.-Y., U.-S.-A.

Succursales : Watch Tower Bible and Tract Society, London Tabernacle, London W. Lancaster Gate.
» Watch Tower Bible and Tract Society Flinders Building Flinders St.-Melbourne.
» Barmen, Yokohama (Japon), Christiania, Orebrö, Copenhague.

Nous fournissons les Etudes des Ecritures en 19 langues, le journal « La Tour de Garde » aussi en anglais, allemand, suédois, polonais et en norvégien.

Le souper du Seigneur en 1917.

Notre bien-aimé Seigneur nous a servi encore cette année son souper symbolique et nous avons été heureux de symboliser la part que nous avons à ses douleurs. La coupe de bénédictions, buvons-la courageusement tous les jours; elle semblera souvent amère, lorsque nous aurons à supporter l'opposition du monde, de l'adversaire et de la chair. Mais elle sera plus amère encore, lorsque nous serons incompris des frères et sœurs; souvenons-nous, à ce moment-là, que le Seigneur nous tend la coupe à cette occasion et que nous avons la joie et l'honneur, avec Paul et les vrais disciples, d'achever les souffrances du corps de Christ en l'acceptant (1 Cor. 4: 10; 2 Cor. 6: 4 à 13; Col. 1 : 24). Ne retirons pas notre sacrifice de dessus l'autel, mais pénétrons-nous de la seule pensée admissible pour nous : Je ne murmurerai ni ne me plaindrai quoi qu'il advienne.

Les nombreuses lettres reçues jusqu'à maintenant sont un témoignage éloquent de l'ardent désir des frères et sœurs de boire à la coupe du Seigneur. Ayons du zèle et de la fidélité, portons-nous réciproquement devant le trône de la grâce et intercédons les uns pour les autres, afin que chacun de nous ait le pouvoir de mettre en pratique ce qu'il a promis au Seigneur. (Rom. 6 : 3-4.)

Voici la liste des groupes qui nous ont donné le nombre des participants au souper du Seigneur :

Genève	67	Report	289	Report	388
Lausanne	40	Le Hâvre	11	Neuveville	5
Locle, Ch.-de-Fs	32	Chavannes-le-Chêne	10	Sanvignes, Corbigny, Juriens	9
Paris	31	Aigle	10	Rome, Rodez, Pâquies	6
Vevey	23	Boveresse	10	Croisettes, Fuminy, Turin	5
Bienne	22	Pinerolo	10	Guingamp, Hazebrouck, Montcei, Romainmotier	4
Bruay	17	Beauvène	9		
Calonne, Ricouart, Auchel	16	Montreux	16		
Yverdon	15	Seloncourt	8		
Dombresson	14	Oyonnax	8		
Baden	12	Prêles	7		
	289		388		417

Regardons à Jésus le commencement et le consommateur de la foi; si nous lui sommes fidèles il nous donnera bientôt à boire du vin nouveau dans son Royaume éternel de gloire.

F. L. A. FREYTAG, gérant responsable, Rue de la Tour-Maîtresse 7
Genève, Suisse



XVe Année AVRIL 1917 N° 4

CONSIDÉREZ CHRIST

„Considérez celui qui a supporté contre sa persoune une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée". — *Héb. 12 : 3.*

(Dans l'après-midi du 11 octobre 1916, au Tabernacle de Brooklyn, à la fin de la séance du comité du travail de l'église, lorsqu'on eut lu les différents rapports de l'œuvre accomplie pendant le dernier trimestre, frère Russell adressa sa dernière exhortation à l'église de New-York Gity. Il prit pour sujet le texte de la Manne d'un des jours précédents et sur lequel on parlait ce soir-là dans le monde entier).

Les gens se fatiguent généralement des choses qui vieillissent. Même la vérité finit par ennuyer certaines personnes qui prenaient plaisir à l'entendre pendant un certain temps ; la chose paraît étrange. Le soldat finit par se fatiguer dans son régiment ; il lui est facile de s'enrôler, de marcher de l'avant lorsqu'il entend le son du tambour ; lorsqu'il peut jouer avec ses camarades, l'enthousiasme est à son comble, mais lorsque vient le temps froid et humide, lorsqu'il gèle dans les tranchées et que la musique militaire ne se fait plus entendre, alors il commence à s'ennuyer et la vie dans l'armée n'a plus pour lui tous les attraits qu'elle avait au début. Nous faisons les mêmes expériences dans la guerre spirituelle, dans notre bon combat de la foi. Il est un temps où tout, autour de nous, nous réjouit ; les soldats de Christ marchent de l'avant, tout semble propre à nous stimuler, à nous encourager, mais le temps vient où des nuages sombres s'amoncellent au-dessus de notre tête, un frisson passe sur nous, notre ardeur s'abat et nous risquons de perdre courage. C'est pour cette raison que le Seigneur nous dit : « Considérez » Christ, pour être stimulés, encouragés à marcher en avant, afin de pouvoir encourager vos frères sur cette voie. Jésus savait bien de quoi nous aurions besoin.

«... AFIN QUE VOUS NE VOUS LASSIEZ PAS L'AME DÉCOURAGÉE ».

L'apôtre Paul nous recommande de ne pas négliger les saintes assemblées, d'autant plus que nous voyons s'approcher le jour; pourquoi cela? Parce que « le jour » aura des épreuves spéciales, des difficultés, des choses séduisantes ; c'est alors que l'histoire de la croix pourrait perdre ses attraits pour nous, nous paraître vieille, c'est-à-dire pas si nouvelle que certaines autres choses ; nous devrons chercher à nous soutenir les uns les autres. Il y a un danger pour nous à tomber dans la tiédeur spirituelle, c'est pourquoi il nous est recommandé de nous assembler ; c'est dans les assemblées que nous trouverons le courage dont nous avons besoin. Dans la mesure où nous chercherons à soutenir nos frères sur la bonne voie, en leur rappelant les promesses divines, nous fortifierons notre propre esprit. Nous pouvons, en toutes choses, reconnaître la sagesse de Dieu dans ses plans et dans ce qui a trait à la vérité.

Je pense que, dans chaque groupe, il y a un danger de se lasser en faisant bien. Faire le bien coûte quelque chose ; faire bien coûte des sacrifices. Si vous servez le Seigneur, vous renoncez à vous-mêmes de quelque manière. Si nous ne possédons pas un amour spécial pour le Seigneur et pour la vérité, nous pourrions penser que notre travail est ennuyeux, fatigant, et que certains devoirs nous appellent ailleurs. Peut-être des amis vous ont-ils adressé une invitation. Tant de choses se présentent à vous et à nous tous que nous pourrions bien nous relâcher dans nos efforts pour accomplir l'œuvre du Seigneur. Le monde, la chair et Satan nous poussent, non pas précisément à ne plus courir pour obtenir le prix, mais à ne plus suivre tout à fait le chemin étroit qui conduit au but suprême ; ils font leurs efforts pour abattre notre zèle et nous faire perdre courage ; ils nous poussent à dire : — Oh ! je suis si fatigué, je ne puis plus aller de l'avant. — Nous avons probablement tous passé par de telles expériences. Si notre corps se fatigue, nous pouvons prendre du repos, mais si notre esprit se fatigue, perd courage, il est plus difficile de reprendre des forces.

QUE DEVONS-NOUS CONSIDÉRER EN CHRIST ?

Que devons-nous faire si notre esprit est lassé, s'il a perdu courage ? L'apôtre dit : « Considérez celui... » A qui l'apôtre fait-il allusion ? A notre Seigneur Jésus, l'Etre le plus important du monde. Que devons-nous considérer en lui ? Devons-nous considérer sa naissance ? Certainement, nous en retirerons quelque profit, mais ce n'est pas cela que l'apôtre nous dit de considérer. Est-ce donc sa gloire et son honneur ? Non, pas tout à fait, c'est plutôt *ce qu'il endura sans se lasser, sans avoir l'âme découragée*, sans abandonner l'œuvre qu'il avait entreprise. Jésus entreprit une œuvre, nous avons fait de même. En plusieurs points, l'œuvre que nous avons entreprise ressemble à celle de Jésus. Considérez le Maître, afin que vous ne vous lassiez point de suivre ses traces.

Les paroles de notre texte ne s'adressent naturellement pas au monde, mais à ceux, seuls, qui sont entrés dans la famille de Dieu, qui se sont chargés de leur croix pour suivre Christ, à ceux qui se sont consacrés entièrement à lui, à ceux qui ont fait alliance avec le Seigneur par le sacrifice, qui ont tout donné à Dieu pour son service, qui désirent le suivre à tout prix. Ce sont ceux-là que l'apôtre exhorte à considérer Christ.

Qu'est-ce donc que les fidèles doivent considérer en lui ? Ils doivent considérer tout ce qu'il endura sans se lasser, sans se décourager dans l'accomplissement de la volonté du Père céleste, ce qu'il endura d'oppositions contre sa personne de la part des pécheurs. Nous ren-

controns des difficultés semblables lorsque nous nous efforçons d'accomplir la volonté du Père céleste. S'il n'existait ni diable, ni pécheurs, ni difficultés, il ferait beau vivre dans ce monde. Nous devons remonter le courant, c'est pourquoi notre œuvre est si difficile; presque toute chose s'oppose à nous. Que le nageur veille! Il doit lutter contre les vagues, contre le courant qui descend avec force; un moment de relâchement dans la lutte suffit pour que le courant l'emporte. En nous-mêmes, nos tendances naturelles, dans le monde, les pensées et l'activité, tout nous pousse à retourner en arrière, dans la direction opposée à celle que nous essayons de suivre.

LA FIDÉLITÉ ET L'OBÉISSANCE DE JÉSUS

Considérons son exemple, ses paroles; si nous ne le faisons pas, nous nous lasserons pour plusieurs raisons; premièrement parce que nous trouverons l'opposition contre nous trop grande. Jésus a dû supporter l'opposition de la part de toutes les personnes de sa nation, ayant quelque puissance. Il fut continuellement mal jugé, si bien qu'à la fin, ses calomniateurs acharnés contre son Etre, le nommèrent un profane, qui blasphème contre Dieu, et se fait passer pour être aussi grand que Dieu. C'est de choses comme celles-là qu'on l'accusait. Cette accusation n'avait aucun fondement, cependant il l'endura; il avait pourtant la puissance de la faire cesser. S'il pouvait ouvrir les yeux des aveugles, il aurait pu faire quelque chose pour changer les choses à l'égard de sa propre personne. Pourquoi ne l'a-t-il pas fait? Parce qu'il faisait la volonté du Père; le Père céleste voulait que Jésus rendît témoignage à la vérité et prouvât sa fidélité à cet égard.

Les choses ne sont-elles pas les mêmes pour nous? Pourquoi le Père céleste s'inquiète-t-il de notre fidélité? Parce que, ayant un certain but, Il choisit une certaine classe. Dans le cas de Jésus, Dieu choisissait celui qui devait être le Chef de l'Eglise; actuellement, Il choisit ceux qui seront les membres de son corps. Il a conçu des plans grandioses pour l'anéantissement du péché et la bénédiction de toutes les familles de la terre. Dieu choisit actuellement une classe de personnes qui aiment à s'occuper de ses plans et de ses desseins. Il choisit des humains qui préfèrent souffrir la mort plutôt que de violer sa parole ou de ne pas faire sa volonté.

Notre position est merveilleuse et nous pouvons considérer, prendre pour exemple, Jésus qui ne commit pas d'erreur dans l'accomplissement de la volonté du Père. Il souffrit cependant comme s'il avait commis de graves fautes, il souffrit comme un infidèle, quoiqu'il fût fidèle en toutes choses. Les Juifs prétendirent qu'il n'aimait pas sa nation, bien qu'il lui eût prouvé sa fidélité on toutes choses. « Ils m'ont haï sans cause », dit Jésus.

LES TENTATIONS DE JÉSUS FURENT SUBTILES

Réfléchissez à ces choses. Considérez Christ! Cette manière de souffrir est nécessaire; le Père céleste ne possèderait pas une grande sagesse s'Il élevait une personne non entièrement éprouvée et loyale, à une si haute position. Dieu ne pouvait pas donner la nature divine, même à son propre Fils, sans l'avoir éprouvé à fond. Notre Seigneur, étant une nouvelle créature, fut tenté en toutes choses comme nous le sommes, mais il ne pécha pas. Il ne fut pas tenté comme un être déchu, comme un père ou par les boissons alcooliques. Les tentations qui surviennent à la nouvelle créature sont différentes de celles qui surviennent au pécheur.

Jésus fut tenté de se lasser, de perdre courage; c'est dans ce sens-là que Satan le tenta. Le diable dit à notre Seigneur qu'il serait libéré des difficultés s'il voulait accomplir l'œuvre avec lui; il éviterait alors toutes les souffrances qui l'attendaient sur le chemin tracé par Jéhovah. Notre Seigneur lui dit: « Arrière de moi, Satan! » Jésus fut aussi tenté de faire usage du pouvoir qu'il avait reçu lors de son engendrement de l'esprit comme Fils de Dieu, pour satisfaire son appétit charnel ou pour faire parade devant le peuple. Ainsi, nous sommes aussi tentés si nous désirons accomplir des actes pour être vus au lieu de marcher dans la voie humble tracée pour nous. Nous pouvons certainement nous attendre à avoir les mêmes tentations que Jésus a subies; nous devons donc être sur nos gardes afin de faire preuve de fidélité au Père céleste.

LE SACRIFICE FUT DEMANDÉ A CHRIST; IL L'EST DEMANDÉ AUSSI A « SON CORPS ».

« Si nous souffrons avec lui », nous serons « glorifiés avec lui ». Si le Père met tant de soins à faire le choix des membres de l'Eglise, c'est parce qu'ils sont appelés à être rois un jour. Dieu ne voudrait pas des hypocrites, des infidèles, pas même des indifférents pour enseigner le peuple dans le Royaume à venir; Il veut des gens qui auront su résister au péché.

Il choisit ceux qui ont appris eux-mêmes l'humilité, avant de pouvoir enseigner l'humilité à d'autres. Dieu désire associer à son Fils des prêtres et des juges, pour gouverner et bénir le monde pendant mille ans; ces associés de son Fils doivent actuellement être fidèles dans toutes les circonstances; ceux dans lesquels Dieu peut avoir entière confiance doivent être complètement mis à l'épreuve. C'est pour cette raison que Dieu met à l'épreuve, pendant l'âge évangélique, tous les disciples à qui il confiera cette œuvre future.

C'est pourquoi l'appel adressé pendant l'âge évangélique est un appel à se sacrifier. Dieu ne nous cache pas cela; Il ne nous dit pas simplement de venir et de dire que nous désirons suivre Jésus; non, le Maître nous dit: « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive ». L'on ne peut pas se tromper sur le sens de ces paroles; si nous ne les avons pas comprises, c'est notre propre faute. L'Ancien Testament dit la même chose: « Rassemblez-moi mes fidèles, qui ont fait alliance avec moi par le sacrifice ». La chose est parfaitement claire; celui qui veut suivre Jésus doit montrer sa fidélité par sa bonne volonté à se sacrifier.

Dans le passé, les fausses doctrines nous ont aveuglés, mais maintenant nous voyons Jésus; nous comprenons ce qu'il a fait et ce qu'il a enduré sans se lasser; il n'a pas abandonné l'œuvre. Nous voyons clairement notre chemin lorsque nous considérons Christ. Quelquefois, nous nous apercevons que nous n'avons pas été assez prudents dans l'une ou l'autre de nos voies et que nous nous sommes trompés. Nous reconnaissons souvent que nous avons commis des fautes, c'est pourquoi nous comprenons que nous méritons les souffrances que nous endurons. Notre Seigneur n'était pas dans le même cas; il n'avait commis aucune faute, mais il était cependant calomnié et mal jugé. Jésus était « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs », mais toujours il souffrit. Nous, qui suivons les traces du Maître, avons bien moins à souffrir que lui lorsqu'il était sur la terre.

LES CONSÉQUENCES D'UNE FIDÈLE ENDURANCE

Nous devons aussi considérer les résultats de notre endurance des souffrances dans la fidélité. Si le Père laissa mourir Jésus sur la croix comme un malfaiteur, il ne le laissa pas dans la tombe, mais tint sa promesse de ressusciter Jésus d'entre les morts; selon la promesse du Père, Jésus ressuscitera aussi ceux qui s'en sont trouvés dignes par leur fidélité jusqu'à la mort. En ressuscitant Jésus, le Père rendit témoignage à sa fidélité. Personne n'avait laissé à Jésus un exemple afin qu'il le

suivit. Le Maître marcha par la foi seulement, personne n'avait marché devant lui ; notre cas est différent. Nous n'avons pas autant de choses à abandonner que n'en eut notre Seigneur, cependant, si nous nous confions en Dieu, Il est fidèle pour nous garder et pour accomplir ses promesses de nous ressusciter avec notre Chef. Considérez quelles grandes choses le Père a faites pour son Fils ; considérez aussi la promesse qu'Il nous a faite d'avoir part à la gloire de Christ si nous sommes jugés fidèles ; ces grandes promesses nous confondent, nous étonnent. Si Dieu n'avait pas expliqué ces choses clairement, je ne pourrais les croire ; s'Il ne les avait dites qu'une fois, j'aurais pu en douter, mais Il les a dites et répétées tant de fois sous différentes formes qu'il m'est impossible d'en douter ; je dois les croire. Comme c'est magnifique !

Considérez Christ! Dieu l'a souverainement élevé. Considérez le grand privilège qui nous a été accordé de marcher sur ses traces ; c'est un grand privilège si nous songeons combien notre vie est imparfaite ; notre vie ne nous satisfait pas même personnellement, et c'est là tout ce que nous avons à offrir au Père céleste. Dieu considèrera notre petit sacrifice comme une partie de celui de Jésus, que c'est merveilleux ! Nous sommes les héritiers de Dieu et les cohéritiers de Christ ; nous recevrons « un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel nous est réservé dans les cieux, à nous qui, par la puissance de Dieu, sommes gardés par la foi pour le salut prêt à être révélé dans les derniers temps. » Qu'il est bon de penser que nous sommes dans les derniers temps ! Nous sommes, en effet, arrivés à la fin de l'âge. La nouvelle dispensation s'ouvre tout autour de nous ; la plupart des humains sont tellement troublés qu'ils ne savent pas que faire de toutes les merveilleuses choses que notre époque leur présente. « Aucun méchant ne comprendra, mais ceux qui auront de l'intelligence comprendront. » (Dan. 12 : 10.) Les véritables enfants de Dieu sont les seuls humains qui comprennent ces choses de la bonne manière.

S'il en est ainsi, comme les enfants de Dieu devraient peser leurs pensées et leurs actions ! « Puis donc que toutes ces choses (présentes) doivent se dissoudre, *quels ne devez-vous pas être par la sainteté de la conduite et par la piété*, attendant et désirant le jour de Dieu... Nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. C'est pourquoi, bien-aimés, en attendant ces choses, appliquez-vous à être trouvés par lui sans tache et irrépréhensibles, dans la paix ». « Vous donc, bien-aimés, qui êtes avertis, mettez-vous sur vos gardes, de peur qu'entraînés par l'égarement des impies, vous ne veniez à déchoir de votre fermeté. Mais croissez dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. A lui soit la gloire, maintenant et pour l'éternité ! Amen ! » — 2 Pierre 3 : 11-18.

DERNIÈRE EXHORTATION

Si nous avons de si grandes choses devant nous, ayant la perspective d'avoir part à la gloire de Jésus, à l'honneur et à l'immortalité, nous devrions avoir une vie sainte. Nous devrions vivre dans le futur plutôt que dans le passé ; ne pensons pas trop au passé. Que nos pensées ne demeurent pas, ne s'arrêtent pas trop sur nos fautes, nos manquements, car nous serions rejetés. Croyons plutôt que « si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous purifier de toute iniquité » (1 Jean 1 : 9.) Nous devrions apprécier la valeur de la miséricorde de Dieu, de ses bénédictions et de son pardon au point de les proclamer par notre conduite tout entière.

Pénétrons-nous de plus en plus de l'idée renfermée dans les paroles de notre texte et considérons celui que le Père a élevé si hautement. Considérons le fait que Dieu nous a adressé le même appel céleste et sublime et qu'Il nous a promis aide et secours jusqu'au bout du chemin. Si nous nous souvenons de toutes ces choses, nous ne nous lasserons pas, l'âme découragée, nous nous fortifierons dans le Seigneur et par sa force toute-puissante ; nous nous avancerons de grâce en grâce, de gloire en gloire. Nous serons transformés par le renouvellement de notre esprit qui nous montrera ce qui est bon et agréable à Dieu, ce qui est selon sa volonté. Alors, un jour, nous obtiendrons les choses merveilleuses « que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment » plus que des parents, plus que tout autre être, plus que toute chose.

Avec espérance, suis ton chemin, par la foi et non par la vue ; la parole de Dieu s'accomplira pour toi ; au soir tu verras la lumière.

TENTATIONS SPÉCIALES AUXQUELLES EST EXPOSÉE LA NOUVELLE CRÉATION

„Nous n'avons pas un souverain sacrificateur qui ne puisse compatir à nos faiblesses ; au contraire, il a été tenté comme nous en toutes choses, sans commettre le péché. Approchons-nous donc avec assurance du trône de la grâce, afin d'obtenir miséricorde et de trouver grâce, pour être secourus dans nos besoins". – Héb. 4 : 15, 16.

L'apôtre Paul, dans cette épître, fait comprendre au lecteur que si, d'une part, le Seigneur Jésus n'est pas un sacrificateur établi par la loi juive, ni un membre de la tribu de Lévi, d'autre part, il est un Sacrificateur établi par Dieu. Jésus entra dans ses fonctions au moment de son engendrement du saint esprit, lorsqu'il fut oint de l'esprit, le jour de son baptême effectué par Jean. Son œuvre de souverain Sacrificateur continue à s'accomplir et ne sera terminée qu'à la fin de son règne de mille ans. Jésus est un Sacrificateur d'un rang supérieur et divin. Bien qu'il soit si puissant depuis sa résurrection, bien qu'il ait été élevé souverainement, au-dessus des humains, ce puissant Sacrificateur, le plus grand de la maison des fils, peut cependant compatir à nos faiblesses, à nos infirmités humaines ; il comprend nos imperfections, nos épreuves, nos difficultés, car, aux jours de sa chair, il eut des épreuves, des difficultés semblables aux nôtres.

Comment donc Jésus aurait-il pu avoir les mêmes difficultés, les mêmes épreuves qu'une mère ? Il ne fut jamais mère. Comment aurait-il pu être tenté comme un père ? Il ne fut jamais père. Comment aurait-il pu être tenté comme un ivrogne ou comme les humains déchus, car il était *parfait* ?

L'apôtre ne fait pas allusion dans les paroles de notre texte, aux tentations de l'humanité déchue ; il dit : « Il a été tenté comme nous en toutes choses », c'est-à-dire comme les nouvelles créatures. Nous ne connaissons pas de tentations survenues à Jésus qui ne fussent des tentations de la nouvelle créature ; il fut tenté comme nous lorsque nous sommes de nouvelles créatures en Christ ; il ne fut pas assailli par toutes les tentations auxquelles sont sujets les membres de la race dégénérée d'Adam ; Jésus n'eut pas les goûts, les appétits, les tendances des humains déchus. Ces tentations-là ne sont pas celles qui surviennent à la nouvelle créature. Les personnes enrôlées sous la bannière de Jéhovah doivent aimer la justice et haïr l'iniquité ; ce furent là les sentiments qui étaient en Jésus-Christ.

Celui, qui, dans son esprit, aime le mal et l'approuve ne montre pas qu'il a l'esprit de Christ, il n'est pas vraiment un de ceux dont parle l'apôtre dans notre

texte lorsqu'il dit « comme *nous* » ; les tentations de l'homme qui aime le mal ne sont pas celles d'une nouvelle créature engendrée de l'esprit, elles ne sont pas non plus celles que Jésus avait. Les gens qui, autrefois, ont vécu dans le péché savent bien que cette vie n'est pas désirable ; ceux qui ont commis le péché ont certainement la preuve suffisante que le péché est mauvais, qu'il a des effets pernicieux et destructeurs. Nous, qui nous sommes détournés du péché et sommes entrés dans la famille de Dieu, ne désirons pas retourner dans l'esclavage, comme un chien à ce qu'il a vomi ou comme une truie lavée retourne se vautrer dans le bourbier ; ce ne sont pas là les tentations qui nous assaillent ; nos tentations sont plus subtiles.

NOUS SOMMES TENTÉS PAR L'ÉGOÏSME

Si nous considérons la vie de notre Seigneur, après son baptême dans le Jourdain, nous verrons de quelle manière il fut tenté. Il fut premièrement tenté d'utiliser pour lui-même la puissance que Dieu lui avait donnée ; il eut faim et, étant dans un endroit où il ne pouvait se procurer aucun aliment, l'ennemi, Satan, lui suggéra l'idée de faire usage de son pouvoir miraculeux pour produire de la nourriture pour lui-même ; il lui dit de commander aux pierres de devenir du pain. Jésus aurait pu faire ce miracle, car en plus d'une occasion il se procura, par un miracle, de la nourriture pour rassasier des multitudes de gens ; une fois aussi, il transforma de l'eau en un vin de premier choix. Dans le désert, Jésus refusa d'utiliser son pouvoir pour satisfaire sa faim. L'esprit de dévouement au Père qu'il possédait, le conduisit dans le désert pour prier, méditer et étudier la Parole de Dieu ; c'est ainsi qu'il se préparait pour accomplir son sacrifice ou son service.

Nous n'avons pas la puissance de transformer des pierres en pain ou de l'eau en vin, mais nous possédons certains privilèges, il nous est accordé certaines possibilités. Nous pouvons, par exemple, parler au nom de Dieu, faire connaître ses bontés et les plans merveilleux qu'Il a conçus pour le salut des humains ; ce sont là des privilèges que possèdent ceux qui suivent les traces de Jésus. Les disciples de Christ sont tentés d'accomplir ces choses dans leur propre intérêt. Nous pourrions proclamer la vérité dans le but d'obtenir de grands honneurs et un bon salaire. Les ministres de Dieu sont fréquemment tentés de cette manière-là ; ils font usage de la puissance de Dieu et de la vérité de Dieu pour leur élévation personnelle. Celui qui agit de cette manière-là tombe dans la tentation par la même occasion.

Satan tenta encore Jésus d'une autre manière ; il lui dit de monter sur le haut du temple et de se jeter en bas ; Jésus aurait ainsi attiré l'attention de tout le peuple sur lui-même. Cet acte aurait révélé à tous son pouvoir surhumain et aurait montré aussi que le Maître était protégé par Dieu d'une manière toute spéciale. Le Sauveur aurait prouvé à tous qu'il était un grand personnage, un être merveilleux. Satan, selon sa méthode ordinaire, se servit des Ecritures pour convaincre le Maître ; Dieu n'avait-Il pas promis de protéger son Fils dans toutes ses voies, de le porter sur ses mains de peur que son pied ne heurte contre une pierre ? Jésus comprit que Satan tordait les Ecritures et il lui répondit : « Il est écrit : Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu ». Le Maître, lui, ne tenta pas Dieu, il n'essaya pas de détourner le sens de ses promesses ; au contraire, la Parole écrite fut son refuge et sa force dans toutes les tentations.

Certains disciples de Christ sont tentés d'accomplir des choses dans un esprit de témérité ; ils espèrent que Dieu les mettra à l'abri des conséquences inévitables d'une action contraire aux lois de la nature ; c'est là de la présomption de la part d'un enfant de Dieu. C'est raisonner à peu près de la manière suivante : Je puis faire ce que bon me semble, Dieu me protégera et ne permettra pas qu'il m'arrive du mal. Faire une chose que Dieu n'a pas permise dans sa Parole et ensuite attendre un miracle pour empêcher qu'il en résulte du mal est une manière de faire tout à fait mauvaise et injustifiable. Si nous sortons sans nécessité par un temps froid et sans être vêtus assez chaudement, pensant que nous ne tomberons pas malades, que Dieu nous gardera, nous faisons quelque chose qui n'est pas bien. Notre corps appartient au Seigneur, nous n'avons pas le droit de faire sans nécessité un acte qui nous rendrait malades et nous conduirait peut-être à la mort. Un devoir impérieux ou une obligation excuseraient seuls une telle manière d'agir.

NOUS SOMMES TENTÉS A FAIRE DES COMPROMISSIONS

Une autre tentation qui fut présentée à notre Seigneur fut celle de regarder tous les Royaumes du monde, de les recevoir, de les posséder et de les gouverner sans qu'il lui fût nécessaire d'endurer des souffrances, de suivre la voie pleine de douleurs tracée par Dieu. Satan fit cette proposition à Jésus à la condition qu'en se prosternant, le Maître l'adore, reconnaisse son autorité au lieu de celle de Jéhovah. Satan lui fit comprendre qu'il n'exigerait pas de lui toutes les souffrances et tous les sacrifices que Dieu demandait ; si seulement Jésus voulait travailler avec l'ennemi, tout aurait marché calmement et l'œuvre aurait prospéré. Notre Seigneur répondit : « Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul ». L'ennemi eut la défaite ; Jésus avait pour armure la Parole de Dieu et était ainsi à l'abri de toute attaque.

Des tentations de ce genre peuvent aussi nous assaillir ; Satan peut nous suggérer l'idée que, si nous voulions être un peu moins sévères à l'égard de nous-mêmes, si nous voulions à un certain degré travailler avec le monde et avoir un peu de son esprit, nous nous tirerions mieux d'affaire et exercerions une plus grande influence sur le peuple. Ce fut justement avec des paroles semblables que Satan s'approcha de Jésus : Travaille avec moi, lui dit-il, et nous créerons chez les humains des dispositions telles que tu puisses les bénir. Jésus ne voulait certainement pas se détourner de la voie que lui avait tracée le Père céleste. Des tentations et des idées comme celles-là se présentent souvent à l'esprit des enfants de Dieu. Nous craignons que beaucoup de personnes, parmi celles qui prétendent être les disciples de Christ, n'aient de semblables compromissions avec le monde et l'adversaire. L'église nominale, les confessions religieuses se sont laissé prendre dans cette trappe du diable ; cette faute a été grave et leur a coûté cher. Des tentations et des suggestions semblables, avons-nous dit, assaillent souvent les enfants de Dieu.

NOUS SOMMES TENTÉS DE RENDRE LE MAL POUR LE MAL

Nous sommes aussi tentés de rendre mal pour mal et injures pour injures. Notre Seigneur fut tenté quelques instants avant sa crucifixion ; lorsqu'il fut délivré des mains du souverain sacrificateur et mené devant le sanhédrin juif, il ne fit pas aux chefs religieux des remarques piquantes, comme il aurait pu le faire ; Jésus aurait pu adresser des critiques acerbes au souverain sacrificateur alors en fonction, il aurait pu faire des remarques sur son caractère. Avec la puissance et l'éloquence que Jésus possédait, il aurait pu provoquer un grand tumulte. Peut-être lui est-il venu à l'idée de le faire, mais il conserva la paix et se laissa conduire comme un agneau à l'abattoir. Nous sommes aussi exposés à des tentations de ce genre, nous sommes tentés à rendre le mal pour le mal, à rendre la pareille au prochain, à lui donner la récompense qu'il mérite.

ALLONS AU TRONE DE LA GRACE

Si nous sentons que nous n'avons pas toujours le succès voulu, lorsque nous résistons à ces tentations-là, nous devons nous souvenir que nous pouvons aller au trône de la grâce et trouver là, miséricorde, grâce et secours au moment opportun. Nous pouvons nous approcher de notre grand souverain Sacrificateur ; autrefois, le souverain sacrificateur occupait une position honorable, mais notre souverain Sacrificateur est élevé bien au-dessus de lui. Si nous considérons la place élevée de Jésus, nous pourrions peut-être penser qu'il est un Etre sévère duquel on ne peut pas facilement s'approcher. L'apôtre nous dit, au contraire, que cet Etre suprême est notre Sauveur, celui qui mourut pour nous ; il est puissant et assis sur le trône de gloire, c'est vrai, mais son trône est aussi le trône de la grâce.

Aller au trône du Sauveur, ce n'est pas pourtant aller directement au Père céleste. Le trône de Jéhovah est un trône de *justice*, tandis que le trône de Jésus est un trône de *miséricorde ;* auprès de ce dernier, nous pouvons obtenir miséricorde, si nous commettons des fautes et n'arrivons pas à l'idéal que Dieu nous a proposé. Notre souverain Sacrificateur miséricordieux connaît parfaitement toutes nos épreuves ; si nous avons fait nos efforts pour faire de notre mieux, et si nous avons été pris en faute, Jésus sait être indulgent et compatissant. Le trône de Christ est là dans le but de nous faire connaître la miséricorde.

Si nous comprenons que, dans nos tentations et nos épreuves, le Seigneur est pour nous lorsqu'il voit nos efforts sérieux, nous avons plus de force pour résister ensuite. Il sait tout, il nous aime et prend soin de nous, c'est pourquoi nous ne devons jamais nous décourager, mais aller à lui continuellement, nous souvenant qu'il n'est jamais ennuyé de nous et qu'il ne nous laissera jamais nous en retourner à vide.

JÉSUS SAUVE DU PÉCHÉ (Jean 8 : 12, 31-37, 56-58)

(Jean 8 : 12, 31-37, 56-58)

Si donc le Fils vous affranchit, vous serez véritablement libres. — Jean 8 : 36.

Le discours de notre Seigneur rapporté dans ces versets fut probablement prononcé le jour qui suivait le huitième ou grand jour de la fête des tabernacles, de la fête juive annuelle de reconnaissance (Jean 7 : 2, 37, 53 ; 8 : 1.) Le discours de Jésus fut prononcé dans la partie du temple appelée la cour des femmes et qui était ouverte aux hommes aussi bien qu'aux femmes. Il y avait dans cette cour d'immenses candélabres d'environ 75 pieds de hauteur, dont chacun avait quatre vases d'or contenant l'huile nécessaire à l'éclairage. Le soir on allumait ces candélabres qui projetaient une lumière extraordinaire (pour ce temps-là) sur toute la ville. Il est fort possible que ces candélabres aient suggéré à Jésus l'idée de prendre comme sujet de sa méditation, la lumière du monde.

Il est possible aussi que notre Seigneur ait prononcé les paroles rapportées dans le verset 12, à l'occasion d'une certaine cérémonie juive dont nous parle l'écrivain Buxdorf en ces termes :

— Le neuvième jour, c'est-à-dire celui qui suivait les huit de la fête des tabernacles, est aussi un jour solennel et est appelé la fête de joie ou de réjouissance au sujet du don de la loi. Dans ce jour, on faisait la lecture de la dernière partie de la loi, les premières parties ayant été lues pendant les précédents jours de sabbat. Dans ce neuvième jour, les Juifs avaient la coutume de sortir de leur coffre tous les livres de la loi et de poser une lampe sur les livres ouverts, se souvenant de Prov. 6 : 23, et surtout du Ps. 119 : 105.

Cet acte faisait comprendre que la loi était une lumière, mais aussi que cette lumière, c'est-à-dire la loi juive, serait remplacée un jour par la véritable lumière, c'est-à-dire l'Evangile de la grâce de Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur. Cette cérémonie, ainsi que la lumière des candélabres pouvaient bien inspirer à notre Seigneur les paroles qu'il prononça. Les deux vérités suivantes qu'il désirait graver dans l'esprit de ses auditeurs pouvaient être inspirées par la cérémonie : 1o le monde est dans les ténèbres et a besoin de la lumière de la vie ; 2o celui qui marchera dans la lumière ne bronchera jamais. La lumière des candélabres pouvait également faire comprendre qu'un jour le voile de l'ignorance sera enlevé, que la vérité sera dévoilée et qu'alors Jésus, la véritable lumière, éclairera tout homme en venant au monde ; elle lui fera voir quel est le caractère de Dieu, elle lui fera saisir les enseignements de la loi et lui fera comprendre quelles sont les conditions posées aux humains qui voudront jouir de la vie éternelle.

La fête des tabernacles représentait le séjour d'Israël dans le désert (Lév. 23 : 33-44) avant son entrée en Canaan ; la lumière des candélabres représentait probablement aussi la colonne de feu et de nuée qui conduisit Israël dans le désert pendant son voyage ; cette colonne était pour les ennemis d'Israël qui le poursuivaient un nuage obscur. Ces choses sont aussi un symbole d'Israël spirituel qui s'achemine vers la Canaan céleste, traversant le désert du péché ; notre Seigneur et ses enseignements sont une lumière et un guide pour son peuple, pour la maison de la foi, surtout pour ses membres vigilants et attentifs au conseil de Dieu.

L'ÉCOLE DE CHRIST

Les versets 31 et 32 nous font comprendre clairement que les relations de famille, existant dès le moment de leur consécration entre les enfants de Dieu et Christ, ne sont pas des liens indissolubles. Dans ces versets, notre Seigneur enseigne qu'un disciple est une personne qui a accepté Chrit et sa parole. Un disciple, selon les paroles de Jésus, n'a pas toutes les connaissances ; au contraire, un disciple est, pour commencer, un novice qui est enseigné par le Maître, afin d'arriver moralement et spirituellement à la stature d'un homme parfait en Jésus-Christ.

Les gens du monde attendent la perfection de la part de tous ceux qui portent le nom de Christ; c'est une erreur d'avoir une telle idée ; les chrétiens eux-mêmes se trompent aussi, lorsqu'ils s'imaginent qu'une entière consécration au Seigneur doit produire en eux une perfection instantanée ; certains chrétiens vont même jusqu'à prétendre qu'ils sont sans péché, faisant ainsi supposer qu'ils n'ont pas besoin d'un Sauveur et de ses mérites pour couvrir leurs imperfections, leurs péchés commis, soit en négligeant de faire une chose, soit en faisant une chose qu'ils ne devaient pas faire. Nous devons chercher dans la Parole de Dieu les enseignements véritables à cet égard ; elle nous dit que les pécheurs ne sont pas appelés à être des disciples, mais ils sont appelés à la repentance et à la foi au Rédempteur. Ils doivent le faire afin de pouvoir s'offrir eux-mêmes au Seigneur et se consacrer complètement à lui ; ils seront ainsi au bénéfice des mérites de Christ qui leur seront imputés, ils deviendront ses disciples, des élèves à l'école de Christ.

Le Père céleste les encourage à entrer à cette école ; Il adresse une invitation aux croyants qui s'approchent de son trône de grâce par la voie vivante et nouvelle qui est Christ. A ces pécheurs qui se sont repentis, Dieu adresse le haut appel, l'appel céleste, les invitant à devenir ses enfants. « Or, si nous sommes enfants, nous

sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu et cohéritiers de Chrit, si toutefois nous souffrons avec lui, afin d'être glorifiés avec lui » tous ensemble. — Rom. 8 : 17.

Dans l'école de Christ, l'on apprend le renoncement à soi-même, le sacrifice de soi-même inspiré par l'amour et continué par le dévouement. Le Professeur de cette école spirituelle, établi par le Père céleste, pour instruire ceux qui bientôt seront acceptés comme les frères de leur Maître fut lui-même instruit à cette école, sous la surveillance et les directions du Père. Les Ecritures nous disent de lui : « Il a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes, et, après avoir été élevé à la perfection (le Père put l'accepter pour remplir la place élevée à laquelle il fut appelé et Il put lui donner la nature divine), il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel ». Héb. 5 : 8, 9.

QUI EST-CE QUI ENTRE A CETTE ÉCOLE ?

Il était nécessaire que l'unique Engendré du Père, « plein de grâce et de vérité » fût éprouvé en tout point comme nous le sommes ; il devait prouver son obéissance au Père, sa soumission à sa volonté à tout prix ; il devait aussi montrer qu'il aimait son prochain, les humains, qu'il était venu racheter et régénérer. Il est aussi nécessaire que nous, qui appartenons à la race déchue et pécheresse d'Adam, mais qui avons été appelés à l'héritage avec Christ, nous soyons instruits et disciplinés à l'école que le Père céleste a ouverte pour les humains invités à devenir ses fils « participants de la nature divine » ; c'est ainsi que nous pouvons obtenir l'esprit de Christ, les dispositions que Jésus demande de ses disciples. En effet, la Bible nous affirme que nous sommes appelés et prédestinés par Dieu, à devenir semblables à son Fils ; nous serons aussi « rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière » ; nous serons des héritiers dans le Royaume. — Rom. 8 : 29 ; Col. 1 : 12.

D'après ces explications, nous comprenons qu'en nous unissant au Seigneur par la foi et la consécration, nous ne prétendons pas avoir notre diplôme ; mais nous sommes des étudiants, des disciples qui désirent être formés pour recevoir l'héritage, « les choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment ». Si nous croyons que ce qui précède est bien l'enseignement divin pour ce qui a trait à ce sujet, nous ne nous découragerons pas lorsque nous constaterons que, malgré nos efforts, nous faisons des choses que nous ne devrions pas faire et d'autre part, nous n'accomplissons pas certaines choses que nous devrions accomplir, notre chair étant très imparfaite. — 1 Cor. 2 : 9 ; Rom. 7 : 18.

Nous devons comprendre que ce n'est pas notre chair qui est entrée à l'école de Christ, instruite par le Maître et préparée pour le Royaume (1 Cor. 15 : 50). Si nous acceptons l'appel divin, l'offre divine d'être faits participants de la nature divine un jour, nous acceptons aussi de faire le sacrifice de notre nature terrestre de toutes manières ; nous serons alors engendrés du saint esprit pour être de nouvelles créatures, des fils de Dieu (Jean 1 : 12). C'est la nouvelle créature, le nouvel esprit, la nouvelle volonté qui est à l'école de Christ et qui doit devenir parfaite, qui doit arriver à être en parfait accord avec la volonté divine, qui doit devenir semblable à notre Rédempteur. Nous ne parviendrons pas à maîtriser notre chair à tel point qu'elle soit en parfaite harmonie avec la loi divine, parce qu'elle est imparfaite par hérédité et par nature. Celui qui cherche la perfection dans sa chair et se repose sur sa propre foi a certainement peu d'espoir de devenir semblable à Christ et de faire partie de la classe prédestinée.

LES LEÇONS QUE CES CHOSES NOUS ENSEIGNENT

Si notre nouvel esprit se développe à la ressemblance de l'esprit de Christ, nous ferons certainement de nombreux efforts pour assujettir notre corps, pour conserver morte la volonté de la chair. Aucun fils de Dieu engendré de l'esprit ne permettra au péché de régner dans son corps mortel. Si le péché le maîtrisait à un certain point, ce serait indépendamment de sa volonté et seulement pour un moment ; son nouvel esprit, la nouvelle créature reconnaîtrait bientôt que la chair se relève et elle la vaincrait par la grâce promise au moment opportun, par cette grâce que Dieu prend dans ses trésors célestes pour la donner à ses enfants qui la demandent. — Héb. 4 : 16.

S'ils comprennent bien ces choses, les véritables disciples apprécieront davantage leur propre position d'enfants de Dieu et ne la mettront pas de suite de côté s'ils se surprennent en faute, dans une faute de la chair ; ils ne se décourageront pas tant qu'ils sentiront que leur cœur n'aime pas le péché et l'injustice, mais qu'au contraire il aime les enseignements et les principes de notre Professeur, que ce cœur a un grand désir de plaire à Dieu, de lui être agréable. S'ils comprennent bien ces choses, il sera facile à ces disciples-là de témoigner un fervent amour à leurs frères qui sont, comme eux, disciples à l'école de Christ, qui sont de nouvelles créatures, non selon la chair, mais selon l'esprit. Si donc quelqu'un voit des défauts dans la chair chez ses frères, qui eux-mêmes les désapprouvent et luttent pour s'en débarrasser, il doit penser que le mal qu'il voit chez son frère est le mal de l'ennemi de ce frère et non le mal du frère lui-même, c'est-à-dire de la nouvelle créature. Il en est bien ainsi si nous avons l'assurance que le cœur, la volonté d'un tel frère est, malgré tout, en harmonie avec le Seigneur, avec sa loi d'amour, et si, d'autre part, ce frère-là s'efforce d'apprendre les leçons de l'école de Christ et de combattre avec succès les faiblesses de la chair.

Si une personne suit cette voie, les Ecritures disent qu'elle « marche dans la lumière » ; elle ne fera pas un faux pas dans les ténèbres ; elle comprendra les plans divins et agira d'après ces plans, selon la volonté de Dieu. Elle verra les choses comme Dieu les voit, comme Il les fait comprendre dans la Parole de sa grâce. Nous ne devons pas, par contre, penser que les gens animés de l'esprit du monde seront désireux et capables de juger les enfants consacrés de Dieu avec de telles lumières, qui sont faites d'amour, de charité, de patience, d'endurance et d'amour fraternel.

Notre adversaire, « le dieu de ce monde », dirige les humains vers les hypocrites qui se servent du nom de Christ et de sa loi d'amour comme d'un manteau pour recouvrir leur méchanceté et leur égoïsme. Satan cherche en outre à défigurer les termes et conditions imposés à ceux qui suivent l'école de Christ pour les rendres incompréhensibles, non seulement au monde, aux chrétiens formalistes et hypocrites, mais aussi aux véritables disciples, pour les décourager et les détourner du vrai chemin ; il leur persuade, contrairement aux enseignements des Ecritures, qu'ils sont jugés selon la chair et non selon l'esprit.

Ceux qui sont déterminés à finir leur vie à l'école de Christ sont de véritables disciples ; ils auront leur diplôme, seront cohéritiers de leur Seigneur et ses associés lorsqu'il instruira et bénira toutes les familles de la terre. Entrer à cette école ne veut pas précisément dire, avoir obtenu ces résultats. Comme notre Seigneur l'enseigne, ce n'est qu'en suivant cette école jusqu'à la fin, en marchant selon les directions du Maître, de sa Parole de vérité, fidèlement et avec persévérance qu'on arrive au but proposé. Nous devons donc, à chaque étape de notre voyage ici-bas, nous rendre compte si nous avons fait des progrès ; c'est un privilège de pouvoir le faire ; nous devons voir si nous connaissons de mieux en mieux la vérité et si cette vérité nous rend libres de plus en plus. Nous ne devons pas, d'autre part, croire à la possibilité d'obtenir une connaissance complète ou une véritable liberté en un jour.

(Fin au prochain numéro).